

Le 16 juin 1917

Ma chère Bontine,

La gentille lettre, que j'ai reçue avant-hier, m'a causé le plus grand plaisir. Je suis heureux des bonnes nouvelles qu'elle m'a apportées et je me réjouis de pouvoir correspondre désormais plus fréquemment avec toi. Par ton intermédiaire, je sais également au courant des faits et gestes de ton cher mari, qui doit souffrir de ton absence, bien qu'il ait accepté avec une parfaite abnégation

l'actualisation d'un projet qui t'agréait et répondait
aux vœux de toute la famille.

Contrairement à ce que je vous avais laissé prévoir,
j'espère, à la faveur d'une libéralité subite de l'autorité
militaire, jouir bientôt de la permission à laquelle j'ai
droit et qui semblerait pourtant devoir être différée.
Si tout va bien, je serai de retour dès les premiers jours
de la semaine prochaine. Je vous laisse à penser la joie
que me cause cette perspective. Nous pourrions alors
échanger à l'aise les impressions (tristes hélas pour la
plupart) que la difficulté des correspondances et les rigueurs
de la censure nous contraignent longtemps à taire. Le
bonheur de revoir adoucir nos peines communes et nous
permettra de supporter mieux les épreuves à venir. Je vous
embrasse tendrement. Bon jour affectueux
G. J. Jolloz